

CLASSE DE 302

Critique sur le court-métrage Zerbina de PEDULA Anthony

Zerbina, Ce court-métrage de 2024, réalisé Anthony PEDULA, plonge le spectateur dans le dilemme déchirant de Zerbina, surnommée Biina une adolescente kanak vivant à Nouméa dont le rêve est de devenir danseuse. Elle est si passionnée qu'elle arrête ses études pour danser. Alors qu'elle se prépare pour un spectacle, son père, chef de clan, l'oblige à retourner en brousse pour un conseil de clan. Elle se retrouve alors déchirée entre ses obligations familiales et son désir de liberté et de modernité.

Plusieurs thèmes sont abordés, l'amour, l'importance de la famille, mais aussi la volonté de vivre une passion, l'expérience de la vie avec une esquisse de voyage initiatique dirigé par la coutume.... Cette densité est assez paradoxale pour un court métrage, en effet cette concentration donne à la fois l'impression d'un film complet avec de l'action rapide qui permet de ne pas s'ennuyer mais d'un autre côté certains points ne sont pas approfondis.

De fait, le format ne permet pas de développer avec profondeur des personnages que l'on aimerait plus poussés. Ainsi si la problématique touchée est émouvante elle pose le spectateur dans un statut réflexif sans pour autant donner le point de vue des personnages et du réalisateur. Les personnages sont aussi complexes qu'esquissés et par exemple, on ne saisit pas le caractère de Zerbina, la mère de Biina dit subir un mariage arrangé mais là encore on ne connaît pas son opinion sur le sujet.

Le jeu des acteurs est crédible mais pas non plus incroyable car par moment les paroles ne semblent pas réalistes. La musique, elle, sert de tremplin aux émotions, au début il y a du hip-hop pour représenter la vie à la ville, puis lors de l'arrivée à la tribu - pour signifier la gêne du protagoniste - c'est la toutoute et sa tonalité grave qui sont conviés. Le son accompagne les moments intenses et se termine sur la musique traditionnelle lors de la rencontre avec l'esprit des ancêtres. Ainsi, l'oreille est aussi conviée à découvrir le choix de Biina ce qui donne un élan supplémentaire au film et le rend agréable à regarder.

Les lumières sont aussi porteuses de sens car au début c'est un endroit sombre, rouge aux significations nombreuses, colère, passion... puis de la capitale à sa tribu la luminosité éclate avec de nombreux rayons de soleil qui illuminent l'écran. Enfin, lors de l'arrivée à la tribu c'est la nature qui prédomine avec une lumière tamisée qui donne toute sa place à l'espace naturel, comme si ce dernier définissait et était le vrai témoin la culture ancestrale.

À travers une mise en scène sobre et un ton sérieux, l'œuvre propose une réflexion sensible sur les conflits que vivent les jeunes entre tradition et émancipation. Cependant, cette introspection reste parfois trop discrète, comme si elle n'était qu'esquissée. Le spectateur reste sur sa fin sans vraiment se fixer un point de vue...

Peut-être est-ce cela que désirait le metteur-en scène, montrer qu'il est possible de transmettre la coutume à toute la nouvelle génération tout en étant libre ? Mais sans donner les clefs car chacun est libre de trouver les siennes !

Peut-être est-ce un choix du réalisateur : suggérer que chacun doit trouver sa propre voie entre respect des coutumes et liberté individuelle. Mais cela manque parfois de clarté ou de clés de lecture, laissant un sentiment d'inachevé. De fait si le père voulait soumettre Biina à la coutume, pourquoi l'avoir laissé faire ses études à Nouméa ? Quel est le sens de la présence de l'ancêtre ? Cette analepse pendant la première danse de Biina était-elle un message mystique ?

Ce court métrage audacieux et moderne aussi muet que porteur de sens reflète bien la pensée de la jeunesse du XXIème siècle et sa perte de repère : le cinéma semble engagé mais finalement ne fait que survoler les problématiques qu'il soulève.

Pour conclure, cette fiction dramatique révèle la pression exercée par les responsabilités familiales dans les cultures ancestrales. Elle tente de jouer par le moyen d'un ton sérieux sous l'égide d'une introspection, parfois trop esquissée, une fiction dramatique qui révèle avec réalisme ce que la jeunesse subit. La réalisation sobre s'oppose avec la portée sensible et émotionnelle de l'œuvre : le problème du choix, dilemme de la vie en générale... Ce court-métrage démontre qu'il faut respecter les traditions tout en innovant et en construisant notre liberté, à chacun de celle qui lui convient !

La classe défense 302, Collège Francis Carco DUMBEA